Dans *Éducation permanente,* no 220-221-2019-3/4 *Former demain*, p.330-331 **Note de lecture de Bernard Honoré**

Gaston Pineau, ***Voyages, retraite et autoformation mondialogante***, Paris, L’Harmattan, collection écologie et formation, 2019, 210 pages

*Préface de Michel Fabre et postface de Pascal Galvani*

La lecture de ce récent livre que Gaston Pineau offre à notre attention fait résonner ses expériences de six voyages à travers le monde, réalisés avec quelques amis depuis sa retraite d’une carrière universitaire principalement consacrée à la recherche sur la formation dont il a mis en évidence le sens existentiel d’une autoformation révélée par l’approche des histoires de vie.

L’ouvrage est encadré et éclairé par une préface de Michel Fabre et une postface de Pascal Galvani qui font part, l’un et l’autre, de son incidence dans la compréhension de leur propre expérience formative. J’ai moi-même éprouvé, à lecture du livre, une résonance existentielle dès les premiers chapitres, au rappel par l’auteur du contexte social dans lequel il a vécu ses voyages : « les enjeux existentiels du passage à la retraite et ceux du voyage comme moyen de les atteindre. » (21) J’ai ressenti cette résonance, en suivant Gaston et ses compagnons dans le texte descriptif des conditions dans lesquelles se sont effectuées les étapes successives de leur parcours dans chaque voyage, tout en mentionnant le sens donné à l’épreuve de leurs découvertes et de leurs acquisitions, en référence à leurs échanges et à l’apport de lectures se rapportant aux lieux visités.

Le cœur de l’ouvrage est constitué par une succession de chapitres relatant les aventures par divers moyens de transport, et les acquis de six grands voyages effectués depuis le départ en retraite de l’auteur. Chaque chapitre fait alterner descriptions, références historiques et symboliques, partage d’impressions et de réflexions sur une épreuve qui se révèle comme particulièrement personnalisante.

C’est d’abord un voyage solitaire à vélo autour de la Méditerranée, qui, en 2007 a marqué le passage à la retraite. Il lui a révélé, déclare-t-il, un élargissement de ses sources de sens aux paysages et aux visages. « Ces sources m’ont irrigué avec tant de force qu’elles m’ont fait éclater le terme consacré de sacré – çà crée – pour essayer de nommer la dynamique créative réifiée. » (43) Elles furent à la genèse du projet d’exploration des routes du feu lors de voyages réalisés de 2012 à 2015.

Le voyage du Vésuve à l’Etna s’est effectué sur les traces de Bachelard longtemps fasciné par la mort d’Empédocle qui s’est jeté dans l’Etna. Il s’agissait « de reprendre, entre autres, avec les acquis bachelardiens, ce projet inachevé d’exploration des feux vécus au cours de la vie, pour construire une écoformation contribuant à travailler les problèmes écologiques actuels. » (53)

Le voyage en Pologne sur la route des fours crématoires fait l’objet à la fois d’une description des lieux de l’extermination programmée par les nazis et de tout le travail de mise en culture de cette dramatique époque, effectué en grande partie à partir de témoins, « renforçant le début de prise en compte par les sciences humaines et sociales, de l’importance des autobiographies de détenus, pour explorer les formations/-déformations /transformations des humains aux prises avec l’absolu déchirement. » 97

Le voyage en Argentine décrit un parcours de 3000 km sur la route mythique de la fin du monde conduisant à la Terre de feu. Il fut vécu par Gaston et ses deux compagnons comme une rencontre « d’une création environnementale à l’œuvre, par l’interaction transformatrice des forces énergétiques élémentaires. Comment vivre à la hauteur de cette dynamique créative, de ce *ça crée* ? » 116

Ce voyage à l’extrémité de l’hémisphère sud a inspiré un voyage autour de l’hémisphère nord, entre Orient et Occident, en 2018. Partis pour rejoindre les traces de Teilhard de Chardin dans le désert des Ordos où il a écrit *La messe sur le monde*, le voyage a été complété par la découverte des hauts lieux d’émergence des spiritualités chinoises, taoïste, confucianiste et bouddhiste. En collaboration avec Michel Malleto et Américano Sommerman, Gaston Pineau a rédigé un ouvrage descriptif et réflexif, très illustré, sur ce voyage : *Apprendre l’ère planétaire à partir de lieux singuliers. (*publié aux éditions Maletto*)*

 La résonance de ces écrits de voyage a atteint son apogée dans le dernier chapitre de l’ouvrage, lorsque Gaston Pineau cherchant à reconnaître les acquis de ses six voyages au cours des dix premières années de retraite souligne « qu’ils s’inscrivent dans l’exploration des apprentissages à tous les âges de la vie en ce début d’ère planétaire. Dans la galaxie montante de l’autoformation, dit-il, il veut contribuer à la mise sur orbite d’une sixième planète : celle d’une formation à la portée de chacun et à la grandeur du monde, l’autoformation mondialogante. » (4° de couverture)